

GUIDE *Livres*

■ Les livres du mois p. 76 ■ Les revues du mois p. 86 ■ La bande dessinée p. 88 ■ Le classique p. 89

L'œil des bourreaux

Pendant cinq ans, trois historiens ont analysé le détail des 197 photographies prises à Auschwitz par les nazis au printemps 1944 afin de documenter l'efficacité avec laquelle ils accomplissaient leurs tâches – la déportation et l'extermination de 400 000 Juifs de Hongrie. Un livre aussi instructif que poignant.

Par Annette Wiewiorka*

Un album d'Auschwitz. Comment les nazis ont photographié leurs crimes

Tal Bruttman, Stefan Hördler, Christoph Kreutzmüller traduit de l'allemand par Olivier Mannoni, préface de Serge Klarsfeld, Seuil, 2023, 304 p., 49 €.

Chacun connaît l'une ou l'autre photo de ce que l'on nomme « l'Album d'Auschwitz » ou « l'Album de Lili Jacob », du nom de sa détentric. Cette dernière avait été arrêtée dans sa ville natale, Bilke, située dans la région de Tchécoslovaquie annexée à la Hongrie en 1939, et déportée. Son convoi arriva à Birkenau le 26 mai 1944. En décembre 1944 elle fut transférée dans divers camps et aboutit à Dora, malade du typhus. C'est dans la chambre de la caserne où elle était alitée après l'arrivée des Américains qu'elle tomba, en ouvrant une armoire, sur un album. L'ouvrant au hasard, elle reconnut la photo du rabbin de sa ville, puis celles où figuraient des membres de sa famille, des connaissances et elle-même. Dès lors, ce fut « son » album.

En 1947, mariée, mère d'un enfant, elle apporta « son » album au Musée juif de Prague. La directrice le photographia contre 10 000 couronnes, ce qui permit à Lili Jacob d'émigrer aux États-Unis avec sa famille. Elle s'installa à Miami.

A partir des plaques du musée de Prague, les photographies circulèrent. Dès le début des années 1950, elles figurent dans des musées, des documentaires ou des livres pour illustrer la déportation des Juifs. Certains clichés sont présentés par les accusations comme preuves lors du procès d'Adolf Eichmann à Jérusalem (lors des séances du 8 juin 1961) ou à celui de Francfort, où Lili Jacob témoigna le 3 décembre 1964. C'est lors de ce procès que le procureur allemand numérotait les photographies. A la fin des années 1970, Serge Klarsfeld se pencha sur l'Album. Il saisit le caractère exceptionnel d'un ensemble qu'il considérait comme la seule mise en images de l'arrivée d'un convoi et du sort de ses déportés. Il fit rechercher, par

un détective privé, Lili qui, remariée, était devenue Meier, et la convainquit de faire don de l'Album à Yad Vashem avec l'engagement que les clichés demeureraient libres de droit. L'Album

fut publié à plusieurs reprises. Il fut aussi, en 1983, l'objet du documentaire d'Alain Jaubert *Auschwitz, l'album de la mémoire*.

Nul n'avait songé à considérer l'Album comme un objet d'histoire en soi ni comme une source. C'est désormais chose faite grâce au

travail de trois historiens, les Allemands Stefan Hördler et Christoph Kreutzmüller et le Français Tal Bruttman. Le titre choisi pour l'ouvrage, aboutissement de cinq années de recherches, est éloquent : *Un album d'Auschwitz*. L'article indéfini indique que celui de Lili n'est pas le seul. Des nazis que l'on distingue sur certaines de ses photographies figurent également dans l'album de Karl Höcker, le nazi adjoint du commandant du camp d'Auschwitz à partir de mai 1944, et où sont photographiés les personnels des camps





Triées Le 26 mai 1944, Hofmann photographie des femmes sélectionnées pour le travail forcé. Sur le cliché en bas à droite, l'une d'elles lui tire la langue. Derrière elle, une autre enfouit son visage dans un mouchoir, sans doute dégoûtée par l'odeur des crématoriums.

profitant de leurs loisirs dans leur lieu de villégiature à Solahütte. Le sous-titre de l'ouvrage ici présenté – *Comment les nazis ont photographié leurs crimes* – rappelle que les crimes sont vus à travers l'œil des bourreaux.

Regard antisémite

Cet ouvrage, excellemment édité, est important à plus d'un titre. Il retrace l'histoire de l'« opération Eichmann », appelée aussi le « programme Hongrie », c'est-à-dire la déportation en un temps record – sept semaines – de plus de 400 000 Juifs. La direction du camp est alors remodelée. Rudolf Höss, qui l'avait quitté fin 1943, reprend du service et d'autres spécialistes de l'extermination y sont transférés. Birkenau est réaménagé. La voie ferrée iconique, qui permet aux transports d'arriver presque au pied des chambres à gaz-crématoires, prévue dès 1941, est achevée. Elle fonctionne à partir du 16 mai 1944. C'est alors que Höss aurait confié à deux photographes travaillant au service anthropométrique, Bernhard Walter et Ernst Hofmann, le soin de documenter pour leurs supérieurs l'efficacité avec laquelle ils accomplissaient leurs tâches. Les auteurs émettent une hypothèse : l'Album aurait été confectionné pour être l'annexe illustrée d'un

rapport qui, lui, n'aurait pas été retrouvé. Jusqu'ici, les photographies avaient été considérées comme celles d'un reportage sur l'arrivée d'un convoi, celui de Lili Jacob, et sur le sort de ses déportés. Or les trois historiens auteurs de l'ouvrage, qui reproduisent les photos de l'Album renumérotées dans l'ordre qu'ils ont établi des prises de vue, démontrent qu'il ne s'agit pas d'une seule série de photos, mais de dix. Elles ont été prises dans des lieux différents, à des dates distinctes, qui s'échelonnent du 16 mai

L'article indéfini indique que l'album de Lili n'est pas le seul

1944 au début d'août de la même année, la dernière vue que l'on puisse dater montrant de jeunes femmes juives hongroises avant leur transfert sur le territoire allemand pour travailler à l'effort de guerre dans un *Kommando* satellite de camps de concentration.

Que voit-on si on regarde vraiment, comme l'ont fait les trois historiens, cet exemplaire de l'album, qui était la copie privée du photographe SS Walter ? Il comportait 197 photos, mais Lili Jacob

en a donné quelques-unes à ceux qui se sont reconnus sur les clichés et elle en a rajouté deux. Les neuf dixièmes de ces photographies montrent l'arrivée sur la rampe, le « tri » (le terme est préféré à celui de « sélection ») entre celles et ceux qui entrent au camp et celles et ceux qui sont immédiatement conduits « aux gaz », et le pillage des biens des déportés. Certaines photos sont prises sur le vif, d'autres sont l'objet d'une mise en scène : certains portraits ont été pris dans le studio du camp. L'œil, nazi, des photographes est antisémite. Cet antisémitisme est particulièrement visible dans les photos de « Juifs typiques », et dans les six clichés de personnes handicapées. L'analyse minutieuse donne à voir ce que le regard rapide ne perçoit pas. L'appareil enregistre, sans que le photographe s'en aperçoive, des signes de violences physiques, des gestes qui attestent la puanteur due à la combustion des corps, le vacarme de l'arrivée, la chaleur, la soif. Ce travail est une contribution majeure à l'histoire de la déportation des Juifs de Hongrie et à celle des camps d'Auschwitz. Surtout, il montre ce que la photographie apporte à l'histoire tout en étant une grande leçon de pédagogie. ■

* Directrice de recherche honoraire au CNRS